



LA CITÉ THÉÂTRE
OLIVIER LOPEZ



AUGUSTIN MAL N'EST PAS UN ASSASSIN

Revue de presse

Table des matières

PRESSE	3
La Provence, 2 mars 2022	3
Ouest France-Caen, 9 mars 2022, Raphaël Fresnais.....	4
Ouest France-Caen, 15 mars 2022, Raphaël Fresnais.....	5
Aux Arts N° 245 - mars 2022	6
WEB.....	7
Les sorties de Michel Flandrin, 2 mars 2022	7
Le Dauphiné Libéré, 3 mars 2022, Dominique Parry.....	8
Théâtre du Blog, 18 mars 2022, Philippe du Vignal.....	9
Your Magazine, 23 mars 2022, Léo Lamour.....	11
La revue du spectacle, 18 avril 2022, Gil Chauveau.....	13
RADIO.....	15
Radio Tou'caen, 1 ^{er} mars 2022	15
Radio Phénix, 8 mars 2022.....	16
TÉLÉVISION.....	17
France 3 Normandie - édition Caen, JT 19-20 du 11 mars 2022	17

La Provence

La Provence, 2 mars 2022

SCÈNES

AVIGNON

Théâtre des Halles : Augustin Mal, bourreau ou victime ?

Artiste associé au théâtre des Halles (Avignon) depuis cinq ans, Olivier Lopez y met en scène François Bureloup dans la pièce *Augustin Mal n'est pas un assassin* (texte paru chez P.O.L. éditeur). Une création qui fait suite notamment à *Bienvenue en Corée du nord* (2017) et *Rabudôru, poupée d'amour*, des spectacles d'Olivier Lopez qui ont tourné en France et à l'étranger.

Le désordre intérieur

Cette fois-ci, Olivier Lopez s'est amouraché d'Augustin Mal, un homme qui se rêve ordinaire. Il n'est pas un assassin, certes, mais est-il pour autant innocent ? La pièce se construit comme une enquête : l'audition d'un suspect. Pour Olivier Lopez, "la force du monologue au théâtre est de pouvoir accéder à cette part secrète de l'être humain. Il est un livre ouvert sur la pensée intime et personnelle, il donne à



/PHOTO DR

entendre, à comprendre les phrases, les idées qu'on ne prononcera jamais mais qui guident pourtant notre comportement social. Avec ce texte,

nous explorons le désordre intérieur d'Augustin, l'étendue de ses souffrances, l'ampleur de ses méfaits. Les autres le considèrent comme légèrement fêlé

et s'accommodent bien volontiers de sa discrétion : dans son immeuble, ses voisins l'évitent. Au travail, ses collègues ne lui parlent pas et le fuient littéralement. Mais que fait-il de ses journées ?"

Pour le comédien François Bureloup, "le désir de donner vie à un "salaud" est un challenge car il nécessite d'explorer mes vils instincts afin de m'approcher de ses pulsions, somme toute assez éloignées des miennes. Mais pour autant, je me suis aperçu qu'Augustin est aussi un être de souffrance. On saisit son parcours, chaotique, on devine une relation incestueuse avec une mère effrayante. Les mots insufflent son mal, et supposent qu'il a été abusé, enfant. Au point que son sens de la réalité en est altéré."

"Augustin Mal n'est pas un assassin"
samedi 5 mars à 20h au théâtre des Halles, Avignon ; 13,60/22,60 € ;
☎ 04 90 85 52 57.

À la Cité théâtre : Augustin, l'odieux qui prête à rire

Dans *Augustin Mal n'est pas un assassin*, Olivier Lopez (Cité Théâtre) offre à l'acteur François Bureloup son premier grand rôle au théâtre. Attention : pièce faussement drôle sur sujet vraiment grave.

Entretien

Olivier Lopez, directeur de la Cité théâtre et metteur en scène de la pièce.

Julie Douard, l'autrice du roman éponyme de la pièce, et vous, c'est une longue histoire au théâtre...

J'étais encore étudiant quand j'ai joué ma toute première pièce avec elle. Cela ne nous rajeunit pas... On s'était un peu perdu de vue et on s'est retrouvé il y a trois ans autour de ce texte magnifique.

Était-ce un roman taillé pour le théâtre ?

Son écriture relève de la littérature, un autre monde pour nous, gens de théâtre. On ne joue pas dans la même cour : on sent sa pensée philosophique (elle enseigne à Bayeux), on ressent son geste littéraire profond et ancré. Cette pièce est une très légère adaptation de son roman : juste quelques coupes.

Fort et grave, le texte n'est pas facile...

C'est justement ce qui le rend intéressant et enrichit la pensée. On plonge dans la tête d'un type qui vit un peu en marge de la société, qui a des problèmes de comportement avec les hommes et les femmes.

Cela nous interroge sur ce qu'est un malade, est-il condamnable ?

Le grand paradoxe, et chamboulement pour le public, c'est que tout cela prête à rire...

C'est un texte drôle sur un sujet grave. Là où cela devient diablement intéressant, c'est qu'on devient très « emmerdé » de rire. Rire devient politiquement incorrect.



François Bureloup incarne le fameux Augustin Mal, un sociopathe. Une première dans ce registre théâtral pour ce comédien connu pour ses seconds rôles au cinéma. (PHOTO : VIRGINIE MEIGNÉ)

Le public se retrouve tiraillé par des sentiments contradictoires : c'est quand même très violent, et en même temps très drôle, ce que raconte ce type. Un type qui ne veut pas faire mal, juste se faire du bien. D'où l'effet de sidération, mais n'en disons pas plus...

Pourquoi avoir choisi François Bureloup, surtout connu pour ses seconds rôles à l'écran ?

C'est un acteur beaucoup plus profond que ce que certains rôles don-

nent à voir à l'écran.

Là, on est très loin des *Tuches 3*, même s'il faut une force d'acteur pour faire ce genre de performances. C'est la première fois qu'il plonge dans un registre aussi littéraire. Il aime faire rire et s'est beaucoup investi. On fait face à un très grand acteur.

Cette pièce est jouée tous les jeudis et vendredis de mars : pourquoi ce format ?

On voulait la jouer chez nous, et plutôt que de la programmer cinq soirs à

la suite, on a souhaité la faire vivre, provoquer un bouche-à-oreille, trouver notre public. On vient de la monter à Avignon. On y retourne cet été. La pièce sera en tournée cette année et en 2023.

Propos recueillis par
Raphaël FRESNAIS.

Du 10 mars au 1^{er} avril, tous les jeudis et vendredis (sauf le 18) au 28, rue de Bretagne à Caen (20 h, durée 1 h 15). Tarifs : 6, 8 et 12 €.

Ouest France-Caen, 15 mars 2022, Raphaël Fresnais

François Bureloup dans la peau d'Augustin Mal

Augustin Mal n'est pas un assassin est à l'affiche jusqu'au 1^{er} avril à la Cité Théâtre.

On vous recommande ce personnage très peu recommandable.

L'événement

Augustin Mal porte bien son nom. C'est un oxymore à lui tout seul. Un vieux gendre faussement idéal. Un collectionneur de slips un peu trop culotté.

Un obsédé de la toilette aux pulsions proprement salaces. Coincé entre deux âges et une perception nombrilliste d'autrui, cet odieux candide très tactile a « juste » un gros problème : il ne voit aucun mal à se faire du bien.

Traduit par un monologue d'1 h 15, ce seul en scène pleinement rythmé – peut-être un peu trop au départ – met en lumière une nouvelle facette de François Bureloup.

D'ordinaire rangé dans la catégorie des inconnus célèbres du 7^e art, le « Angela Merkel » des *Tuches 3* fait preuve d'un talent déboussolant à hauteur de planches.

En même temps, il est servi par un texte (fidèlement adapté par Olivier Lopez du roman *Augustin Mal n'est pas un assassin* de Julie Douard) d'un cynisme redoutable, mû par une hauteur d'esprit portant le rire au rang de remords.

Augustin est aveugle au regard d'autrui

Car c'est tout le propos de cette pièce : après un long malentendu, comment rire encore de ce sociopathe quand sa folie vire au cauchemar ? Le pire, c'est qu'on s'attache à cet odieux personnage, percevant la femme comme une proie, au mieux comme « une souris », au pire comme « une truie ».

Pour lui, le refus est une vue d'égoïsme. Extrait plein de sous-entendus : « **Beaucoup confondent leur dignité avec leur épiderme.** »

« L'enfer, c'est les autres », disait



François Bureloup, plus habitué du 7^e art, joue le rôle d'Augustin Mal dans « *Augustin Mal n'est pas un assassin* », une pièce immonde d'innocence.

Photo: VIRGINIE MEIGNE

Sartre. Ici, Augustin est aveugle au regard d'autrui. Un ange à l'écoute très personnelle de ses démons intérieurs.

La pièce trouve un écho très actuel sur les questions de repli sur soi et les dérives noctambules saupoudrées de GHB. Elle questionne les petits arrangements intérieurs, le poids des pulsions au nom du vivre ensemble, le fil parfois tenu entre innocence et culpabilité.

Merci pour ce malaise.

Jusqu'au 1^{er} avril, tous les jeudis et vendredis (sauf le 18) au 28, rue de Bretagne à Caen (20 h, durée 1 h 15).

Tarifs : 6, 8 et 12 €.

Raphaël FRESNAIS.

« Il ne faudrait pas que le sympathique homme que j'incarne vous empêche de voir toute la folie qui est en vous »

Augustin Mal dans *Augustin Mal n'est pas un assassin*
écrit par Julie Douard

SORTIES CULTURES

Mars en SCÈNES



© Julien Hélie

UN SEUL EN SCÈNE TOUCHANT

La création de La Cité Théâtre présente François Bureloup dans un seul en scène : il entre dans la peau d'Augustin Mal, un personnage peu adapté aux conventions sociales. Il collectionne les déconvenues au travail comme en amour et les slips ! Un portrait touchant de ce mâle qui pense que les autres n'ont pas les codes. Une réflexion sur la solitude, sur la figure du « salaud » : on passe de l'effroi au rire, un style propre à l'écriture de Julie Douard.

Caen Augustin Mal n'est pas un assassin. Au 28. La Cité Théâtre les 10, 11, 17, 24, 25 et 31.3. Le 29.3 à Falaise.

WEB



Les sorties de Michel Flandrin, 2 mars 2022

Honni soit qui mal y pense

Ma bonne éducation me permet surtout d'être un homme tranquille. Je plains beaucoup les gens sans vocabulaire car ils s'énervent facilement.

Ainsi s'exprime Augustin Mal, un quidam qui, derrière l'ordinaire, camoufle quelques crevasses. Publié il y a tout juste un an, Augustin Mal n'est pas un assassin, roman de Julie Douard, passe au plateau grâce à Olivier Lopez avec lequel l'auteur entretient un compagnonnage au long court.

Après des pièces de groupe : *Bienvenue en Corée du Nord* (2017), *Rabudôru poupée d'amour* (2020), le fondateur de la Cité Théâtre revient au seul en scène mais prolonge ses questionnements autour de l'intime à l'épreuve des usages sociaux. François Bureloup donne corps à ce solitaire bien comme il faut et passablement déstructuré.



<https://www.michel-flandrin.fr/theatre/honni-soit-qui-mal-y-pense.htm>

Le Dauphiné Libéré, 3 mars 2022, Dominique Parry

Le théâtre des Halles propose une fable contemporaine

Augustin Mal est un homme qui se rêve ordinaire, mais tout révèle qu'il n'est pas dans la norme. Il collectionne les slips et les déconvenues, se raconte qu'il va bien et qu'il est amoureux, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre. Il confond politesse et familiarité, et s'attire nombre d'ennuis car les gens n'apprécient guère qu'on les colle ou les caresse. Il épie les hommes pour voler un peu de leur virilité en tâchant de les imiter ; il envie les femmes car tout leur est facile puisqu'elles sont courtisées et n'ont donc qu'à attendre et à consommer.

“Augustin Mal n'est pas un assassin”

En fait, c'est le portrait décalé d'un homme qui ne comprend pas les règles qui gèrent les rapports humains et dont la vie repose sur un malentendu. C'est la folie d'un homme qui n'a pas conscience de ses travers et juge les autres à l'aune de ce qu'il croit être sa normalité. Incarné par l'excellent François Bureloup, “Augustin Mal n'est pas un assassin”, soit, mais est-il pour autant innocent ? La pièce, tirée d'un court texte de Julie Douard, publié en 2020 aux éditions P.O.L., est mise en scène par Olivier Lopez, comédien, metteur en scène et artiste associé du Théâtre des Halles depuis 2018. Elle se trame comme une enquête et l'audition d'un suspect. Se pourrait-il qu'il soit un homme de notre temps ?

Théâtre du Blog, 18 mars 2022, Philippe du Vignal

Augustin Mal n'est pas un assassin

Cela se passe dans la petite salle de la Cité-Théâtre que dirige le metteur en scène de ce monologue tiré du quatrième livre de cette romancière et philosophe caennaise, vite repérée par le regretté Paul Otchakovsky-Laurens, fondateur des éditions P.O.L. Mais le texte a à voir de près avec le théâtre dont certains textes d'elle ont déjà été mis en scène. Julie Douard a sans doute été influencée par Marcel Proust -ce qu'a bien vu El Houcine Bouslahi chez le célèbre romancier- ce monologue intérieur a une fonction narrative mais aussi heuristique. Grâce à la parole de cet homme seul, nous découvrons un espace et un temps dans ce récit d'événements personnels. Et enfin une fonction épistémologique, puisque ce monologue intérieur nous permet d'explorer un message exprimé à la première personne, ce qui lui donnera justement un statut privilégié.

Le monologue est, rappelons-le, aux origines même du théâtre mais depuis une vingtaine d'années, il a beaucoup évolué et a envahi la scène française, notamment dans le off à Avignon pas toujours pour le meilleur. Mais il est aussi devenu un genre à part entière avec des textes remarquables, comme entre autres : *Que seul un chien* de Claudine Galéa, *Jaz* de Koffi Kwahulé, *Les Règles du savoir vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce, *La Mate* de Flore Lefebvre des Nouettes, ou encore *Clouée au sol* de George Brant qu'avait magistralement interprété Pauline Bayle.

Ici, nous sommes loin de la mimésis, avec ce conte ou plutôt cette réflexion silencieuse, teintée de philosophie qui s'exprime par la voix d'un homme qui se dévoile avec une parole solitaire qui n'a rien de naturel mais qui agit comme un précipité, à un moment où il a visiblement besoin de communiquer. Cet employé de bureau ordinaire au prénom qui fait penser au célèbre grand Meaulnes d'Alain Fournier et à un nom et adjectif qui suggère des comportements jugés nuisibles, destructeurs, immoraux et/ou causes de souffrances, volontaires ou non, morales ou physiques.

Augustin Mal, ce personnage étrange et complexe, fétichiste -il collectionne les slips- est assez pervers, et presque bipolaire. Ce dont il souffre et qui augmente son mal-être surtout dans l'entreprise où il travaille: «*Non pas que les relations de travail manquent de franchise, elles empruntent seulement des codes spécifiques.*» Et ces codes, il est foncièrement incapable de les adopter et il croit naïvement que la propreté dont il se vante «*rend la familiarité plus acceptable, surtout quand on ne peut pas s'en passer.*» Mais il en est bien conscient de cette contradiction qui lui rend la vie impossible : «*On ne saurait caresser les cheveux de sa secrétaire ou prendre son patron dans ses bras sans soulever l'indignation de tout un service.* » (...) «*De même, les élans d'affection sont généralement mal perçus, au point qu'il fait souffrir les femmes. Si un homme touche un derrière amical au bureau, c'est sans intention. Le moment vaut pour lui-même et n'implique pas qu'on parle fiançailles, ce qui contrarie presque inévitablement la femme qui, à coup sûr, se renfrogne.* » Bref, il est toujours en porte-à-faux et a depuis longtemps trop de comptes à régler avec le monde du travail. Mais surtout avec le sexe, le sien en particulier, et celui des femmes qui lui sont proches. A cause d'une mère envahissante?

Très égocentriste, il essaye de se croire heureux en satisfaisant ses envies, au mieux croit-il, c'est à dire au moins bien pour lui comme pour les autres, sans arriver à un quelconque petit bonheur. Malentendu puissance 10 ! Et il a une obsession - qu'il exprime crûment - pour tout ce qui touche au corps, le sien et surtout celui des femmes : la texture d'une peau et «*ses cheveux teints en noir qui virent au bleu.* » «*Ça m'a énervé alors je lui ai crié que je saignais pas du cul et que le sien était gros.* » «*Je la ferai rire en lui touchant les seins.* », ou aux vêtements, un thème récurrent dans ce texte : le sang d'un chien ou celui noir trouvé sur un slip d'homme, son «*corps comme un bijou* », sa langue à lui «*un peu*

terne », ou la «*petite langue d'une fille qui joue les essuie-glace avec les dents du haut* ». «*Bientôt, j'aurai des rides et des problèmes de foie. Des bosses me viendront, mes cheveux blanchiront.*» «*Les fesses, c'est un souci du soir* ». «*Mes doigts sont le plus ingénieux des médecins, ils me désignent les kystes, m'interpellent sur les plaies.* » «*Un male dans la force de l'âge qui respire fort de la bouche et du torse.* »

Reste à interpréter, sans tomber dans le pathos et le racolage, ni rendre antipathique ce «sale type», comme dit **François Bureloup, très bien dirigé ici par Olivier Lopez**. Sur le plateau, un tabouret haut à pied unique Ikéa, banal comme ce personnage qui s'y assied parfois et une mallette d'où il extrait une bouteille d'eau pour se rafraîchir un peu.

Derrière lui, un écran blanc qui changera de couleur façon Bob Wilson, pour aérer un peu les choses. **Et cet excellent acteur sait rendre crédible le parcours de cet Augustin Mal, un être douloureux qui traîne avec lui un lourd passé sur fond d'inceste, jusqu'à le rendre acceptable, voire presque attachant**, en particulier quand il réussit, après avoir fréquenté un cercle de parole, à emmener chez lui une certaine Gigi, une femme avec laquelle il a une aventure dont nous nous révélerons pas la fin.

François Bureloup, la cinquantaine, a joué dans de nombreux films et séries télé et aussi au théâtre dans *Trois hommes et un couffin*, il y a quelques années. Il se dit autodidacte mais a sans doute beaucoup appris. **Et il a tout le solide métier nécessaire pour jouer un monologue aussi fort mais difficile, avec ces longues phrases proustiennes éblouissantes de virtuosité** mais qu'il faut se mettre en bouche, comme disent les acteurs. **Sont ici remarquables d'efficacité son intelligence absolue du texte, sa concentration, sa gestuelle et sa diction, sa présence sur le plateau : ici, tout est dans l'axe.** François Bureloup demande humblement que le public accepte ce personnage et l'entoure, **sinon d'affection, d'au moins d'un regard salvateur** et qu'il n'oublie pas qu'Augustin Mal n'est pas un assassin.

Qu'il se rassure, **c'est mission accomplie et il n'est pas si fréquent au théâtre qu'il y ait une telle complicité entre une autrice, un metteur en scène et un acteur.** Et cette phrase du grand dramaturge japonais Chikamatsu Monzeamon ne nous a jamais paru aussi just e: «*L'art du théâtre se situe dans un espace entre une vérité qui n'est pas une vérité, et un mensonge qui n'est pas un mensonge.*» **Le public caennais a bien de la chance et a applaudi chaleureusement ce court mais magnifique spectacle.**

<http://theatredublog.unblog.fr/2022/03/18/augustin-mal-nest-pas-un-assassin-texte-de-julie-douard-mise-en-scene-dolivier-lopez/>

YOUR MAGAZINE

LE MÉDIA JEUNE, LIBRE ET INDÉPENDANT

Your Magazine, 23 mars 2022, Léo Lamour

« Augustin Mal n'est pas un assassin », un seul en scène qui questionne avec justesse les rapports humains

Lors de la représentation, des rires provenant d'une salle pleine fusent des quatre coins. C'est encore une réussite.

Après l'excellent *Rabudôru, poupée d'amour*, mise en scène en 2020 et *L'Âge des possibles* en 2021. Olivier LOPEZ, metteur en scène et directeur de La Cité Théâtre à Caen, nous surprend une nouvelle fois avec son nouveau spectacle, grinçant et provocateur : *Augustin Mal n'est pas un assassin* adapté du roman éponyme de Julie DOUARD sorti en 2020, avec dans le rôle titre François BURELOUP.

Ce spectacle nous raconte l'histoire d'Augustin Mal un homme « *qui se rêve ordinaire, mais tout nous révèle qu'il n'est pas dans la norme. Il collectionne les slips et les déconvenues, se raconte qu'il va bien et qu'il est amoureux, force un peu le destin quand une femme lui dit non et se réjouit de rester toujours propre. Il confond la politesse et la familiarité, aussi s'attire-t-il nombre d'ennuis car les gens n'apprécient guère qu'on les colle ou les caresse. Seulement, Augustin peine à comprendre les règles tacites qui ordonnent les rapports humains en mettant chacun à bonne distance de l'autre.*

Il épie les hommes pour voler un peu de leur virilité en tâchant de les imiter ; il envie les femmes car tout leur est facile puisqu'elles sont courtisées et n'ont donc qu'à attendre puis à consommer. La morale commune lui échappe et sa vie repose sur un malentendu: il ne veut pas faire de mal, juste se faire du bien. »

L'humour est au service de la satire autant qu'est le spectacle vis à vis du texte.

Augustin Mal n'est pas un assassin est un seul en scène, puissant, habilement écrit et mis en scène, qui, dans un sujet grave s'entremêle un peu humour.

Ce spectacle est porté par une performance d'un acteur, incroyable, extraordinaire du début à la fin. Un François BURELOUP comme nous l'avons jamais vu auparavant. Il est saisissant et nous montre la palette d'émotions qu'il est capable de jouer aussi bien dans sa gestuelle que dans sa voix.

Ce spectacle est avant tout une rencontre avec un individu. Au début comme toute rencontre on ignore tout de la personne qui se trouve en face de nous. Ce n'est qu'à force de la côtoyer que l'on commence à cerner cette personne. Cet Augustin qui nous semblait tout à fait banal, gentil au début du spectacle devient un être dérangeant et malsain. Cependant, l'écriture et la mise en scène parviennent d'une certaine manière à nous le rendre attachant. On oscille pendant la représentation entre rejet et compassion pour ce personnage peu recommandable, entre rire et effroi. La mise en scène d'Olivier LOPEZ est en parfaite adéquation et connexion avec le roman de Julie DOUARD et permet de mettre en avant le texte.

Une mise en scène tout en simplicité et efficace qui nous permet de pénétrer dans l'espace mental d'Augustin et avoir accès à cette part secrète, dissimulée, de cet être humain.

Un spectacle saisissant à ne pas rater près de chez-soi

Un spectacle prenant du début à la fin. Il est déroutant, habilement amené et construit. A peine assis que la représentation est finie et il s'est passé 1h10.

Augustin Mal n'est pas un assassin est un spectacle qui surprend. À l'image de son personnage Augustin, la pièce de théâtre s'éloigne de la morale, mais il ne faut pas se tromper, ce spectacle n'est en aucun cas une incitation à la violence ou au machisme. Au contraire, Augustin est le contre-exemple à ne pas suivre.

Ce spectacle amène à avoir du recul sur ce que l'on voit, subit et une réflexion sur le rapport homme-femme. *Augustin Mal n'est pas un assassin* est un spectacle que l'on vous recommande d'aller voir.

Conseillé à partir de 14 ans, ce spectacle jouera le 24, 25 et le 31 mars ainsi que le 1^{er} avril à la Cité Théâtre, 28 rue de Bretagne à Caen.

Vous pouvez également le voir le 18 mars à la Saison culturelle à Fleury-sur-Orne. Le 29 mars Forum-Saison culturelle de la Ville de Falaise. Le 29 avril à la Saison culturelle de Merville-Franceville.

Augustin Mal n'est pas un assassin sera enfin au mois de juillet au Festival OFF d'Avignon au Théâtre des Halles. Du 7 au 12 novembre au Volcan dans la belle ville du Havre. Et du 9 au 12 mai 2023 à l'Archipel à Granville.

<https://www.yourmagazine.fr/augustin-mal-nest-pas-un-assassin-un-seul-en-scene-qui-questionne-avec-justesse-les-rapports-humains/>

« Augustin Mal n'est pas un assassin »
Chronique d'un salaud ordinaire empreinte
d'une pointe de monstruosité

L'art de la dénégation... Formuler ses désirs, ses pensées, ses sentiments jusqu'ici refoulés, édifiant les multiples frustrations... et continuer à s'en défendre en niant que ceux-ci peuvent nous appartenir. Explorer ce fossé qui sépare ce qu'on dit et ce qu'on fait. Porter un regard sur cette subjectivité qui, dans le texte de Julie Douard, est poussée jusque dans ses derniers retranchements et qui peut conduire aux pires extrêmes. Mais ici pas d'affect, ni de jugement, l'analyse à la rigueur et la puissance du travail de l'entomologiste. Metteur en scène et comédien s'évertuent à retranscrire cet examen quasi chirurgical d'une partie sombre de l'âme humaine... Avec succès !

Nouvelle collaboration avec l'auteur Julie Douard pour Olivier Lopez, metteur en scène et directeur de La Cité Théâtre à Caen. Celle-là même qui nous fit le découvrir en 2001 avec sa pièce "Ferdinand l'impossible". Olivier Lopez exécute à nouveau ici la partition du seul en scène et offre à François Bureloup - un comédien doté d'un jeu au large spectre émotionnel et aux riches et étonnantes subtilités interprétatives - un rôle aux ambiguïtés et paradoxes peu communs, opposant l'apparente normalité de l'anonyme lambda, le monsieur tout le monde, notre voisin, et le potentiel désordre intérieur de cet individu quelconque pouvant le conduire à une forme de folie dévastatrice et à des actes monstrueux.

La force du texte de Julie Douard, intelligemment mis en scène par Olivier Lopez, est de balader le spectateur entre dégoût et empathie, entre rejet et compassion pour cet homme ordinaire à qui on pourrait parfois ressembler, du moins dans le déclaratif et la potentielle capacité, dans des circonstances de grande frustration, de peur, de colère ou de douleur, à passer du "côté obscur de la force".

Augustin se raconte, parle de sa solitude, de ses habitudes, de ses relations au travail, de sa propreté maniaque, de la nécessité de maîtriser sa denture car révélatrice de la personnalité, revendiquant une perfection surannée, habillée en pull sans manches gris. Mais cet homme qui paraît ordinaire l'est-il vraiment ? C'est dans cette banalité commune que se construisent les petites horreurs indicibles naissant d'un être en proie aux manques affectifs, cherchant à comprendre la morale et les règles tacites qui régissent les rapports humains et la société.

Voix claire, diction parfaite, sans tension durant toute la représentation, François Bureloup capte l'attention en assénant avec une conviction déconcertante tant ses préceptes sortis tout droit de son vade-mecum personnel que le récit des situations vécues et des actes commis. La narration portée par le comédien est quelquefois blanche, sans affect, donnant une dimension supplémentaire à l'horreur qui peut poindre, notamment lors de la séquestration et du viol de Gigi qu'il rencontre aux réunions d'un groupe de parole.

L'association artistique Douard, Lopez et Bureloup produit un seul en scène dense, maîtrisé, fluide. Porté par une écriture précise, développant à certains moments détails et précisions, ces dernières étant parfois dotées d'une forme d'humour, d'une dérision dont le personnage n'a pas conscience. Le récit ne laisse pas indifférent, malgré l'apparente insignifiance des propos assénés, prenant

parfois des allures conférencières, dans une démonstration se voulant anodine, mais laissant se dessiner des anfractuosités inquiétantes d'où naissent ces petites monstruosité ordinaires.

Ce monologue théâtral nous emmène dans les méandres de la pensée intime et personnelle d'un être qui aurait pu être simplement intelligent, drôle, charmeur, ouvert et tolérant, mais dont la part d'ombre révèle un lâche harceleur, kidnappeur et violeur... La proposition d'Olivier Lopez est une traversée réussie dans les désordres intérieurs et les souffrances accumulées qui "nous interroge sur la solitude de notre société et sur sa capacité à générer des monstres."

https://www.larevueduspectacle.fr/Augustin-Mal-n-est-pas-un-assassin-Chronique-d-un-salaud-ordinaire-empreinte-d-une-pointe-de-monstruosite_a3225.html

RADIO



Radio Tou'caen, 1^{er} mars 2022

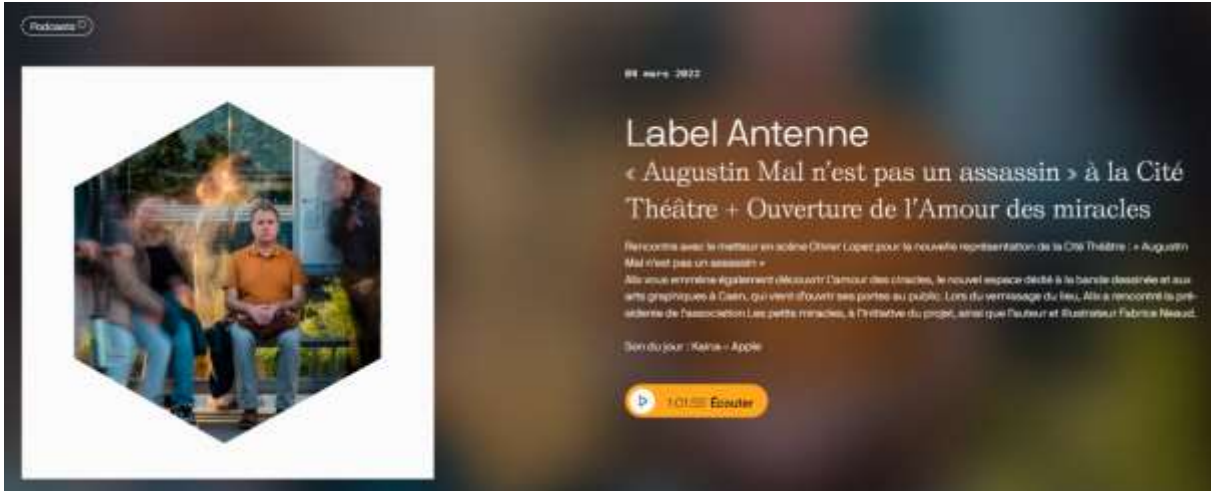
Le Labo #72



Interview d'Olivier Lopez et François Bureloup à réécouter en replay (à partir de 28:30) :
<https://radio-toucaen.fr/emission/le-labo-72/>

Radio Phénix, 8 mars 2022

Label Antenne



The screenshot shows a podcast player interface. On the left, there is a hexagonal image of a man in an orange shirt sitting on a stage. On the right, the text reads: "08 mars 2022", "Label Antenne", "« Augustin Mal n'est pas un assassin » à la Cité Théâtre + Ouverture de l'Amour des miracles". Below this, there is a short description: "Rencontre avec le metteur en scène Olivier Lopez pour la nouvelle représentation de la Cité Théâtre : « Augustin Mal n'est pas un assassin »". It also mentions "Avec nous en scène également l'association l'Amour des miracles, le nouvel espace dédié à la bande dessinée et aux arts graphiques à Caen, qui vient d'ouvrir ses portes au public. Lors du vernissage du lieu, Alix a rencontré la présidente de l'association Les petits miracles, à l'initiative du projet, ainsi que l'auteur et illustrateur Fabrice Néaud." At the bottom, it says "Son du jour : Kalina - Apple" and there is a "TOUS Écouter" button.

Interview d'Olivier Lopez à réécouter en replay (à partir de 5 :30) :

<https://phenix.fm/podcast/augustin-mal-est-pas-un-assassin-a-la-cite-theatre-ouverture-de-lamour-des-miracles/>

TÉLÉVISION



France 3 Normandie – édition Caen, JT 19-20 du 11 mars 2022

Là où ça bouge



Replay du reportage : <https://vimeo.com/687876819>